



La réception du mythe sébastianiste en France et au Maroc

Maria do Rosário Girão

Universidade do Minho, Braga, Portugal

rosario_santos@ilch.uminho.pt

ORCID ID : 0000-0001-8723-5985

Manuel José Silva

Universidade do Minho, Braga, Portugal

silvamaneljose@gmail.com

Reçu le 29.09.2017 / Évalué le 11.12.2017 / Accepté le 29.12.2017

Résumé

La triste destinée du Roi Moine, selon Michel Montaigne, se trouve à la genèse de la double « configuration » narrative et symbolique qu'est le mythe lusitanien par excellence. Le Désiré et le Caché, en incarnant le thème de l'attente et de la disparition du « Rédempteur », fondent le sébastianisme historique, qui ne tarde pas à céder la place au messianisme sébastianiste. Tout en se croisant avec la légende d'Ourique, le mythe du Cinquième Empire et le sentiment de la « saudade », la dernière croisade portugaise, annoncée par les *Trovas* prophétiques de Bandarra, traverse les frontières et séduit quelques auteurs francophones de renommée, parmi lesquels Younès Nékrouf, Catherine Clément et Lucette Valensi.

Mots-clés : prophétie, sébastianisme, messianisme, roman historique

A receção do mito sebastianista em França e em Marrocos

Resumo

O triste destino do Rei Monge, segundo Michel Montaigne, encontra-se na génese da dupla « configuração » narrativa e simbólica que é o mito lusitano por excelência. O Desejado e o Encoberto, encarnando o tema da espera e do desaparecimento do « Redentor », fundam o sebastianismo histórico, que não tarda em ceder lugar ao messianismo sebástico. Cruzando-se com a lenda de Ourique, o mito do Quinto Império e o sentimento da « saudade », a última cruzada portuguesa, anunciada pelas *Trovas* proféticas de Bandarra, atravessa as fronteiras e seduz alguns autores francófonos de renome, entre os quais Younès Nékrouf, Catherine Clément e Lucette Valensi.

Palavras-chave: profecia, sebastianismo, messianismo, romance histórico

The reception of the Sebastianist myth in France and in Morocco

Abstract

The sad destiny of the Monk King, according to Michel Montaigne, lies at the genesis of the double - both narrative and symbolical - « configuration » of the lusitan myth by excellence. The Desired One and The Concealed One, as incarnations of the waiting and the disappearance of the « Redemptor » theme, lay the foundations for historical sebastianism, which soon gives way to sebastianic messianism. As it crosses paths with the legend of Ourique and the myths of the Fifth Empire and of « saudade », the last Portuguese crusade, announced in Bandarra's prophetic *Trovas*, crosses the national frontiers and soon captures the attention of some renowned francophone authors, such as Younès Nékrouf, Catherine Clément and Lucette Valensi.

Keywords: prophecy, sebastianism, messianism, historical novel

1. Mythocritique et réception

On le sait depuis longtemps et on continue à le répéter de nos jours : les figures historiques ne deviennent pas toutes mythiques. Pour que cela soit possible, celles-ci doivent suivre quelques processus de métamorphose : se revêtir, d'abord, d'une zone d'ombre, passible d'un quelconque remplissage littéraire ; détenir, ensuite, un certain degré de malléabilité, tendant vers une pluralité équivoque, et exprimer le système de représentation de leur époque, surpassant les contingences temporelles et accédant à une intemporalité universelle ; être, enfin, inséré dans un récit archétypal, défini par sa prégnance symbolique (Huet-Brichard, 2001 : 27). Le cas du Roi Sébastien obéit, sans aucun doute, à ces traits définitoires. Toutefois, il ne cesse d'être sujet à caution ou, au moins, de soulever un doute légitime : comment un monarque qui, imprudemment, s'est perdu et a perdu sa Nation, a-t-il été transformé en légende¹ ? De la légende ou du sébastianisme historique, ayant un caractère eschatologique et millénariste, on est passé au messianisme sébastianiste - appartenant au « trésor littéraire » (Valensi, 1996 : 175) -, qui incarne, nourri par l'annexion du Portugal à l'Espagne, la venue du « Rédempteur » afin de restaurer l'indépendance lusitanienne. C'est alors que surgit le mythe, défini non seulement comme un « système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes [...] qui [...] tend à se composer en récit » (Durand, 1979 : 64), mais aussi comme un « discours du désir et de l'affectivité » (Eigeldinger, 1983 : 10)². En outre, ce mythe nouveau-né est un mythe littéraire³ (et non littéralisé), dont les prophéties du cordonnier Bandarra⁴ (les *Trovas*) constituent le texte fondateur. Mythe à double visage/masque ou à deux mythèmes de base, le Désiré et le Caché, le sébastianisme⁵ apparaît comme un mythe national (éventuellement contaminé par la réminiscence arthurienne), ayant connu depuis sa floraison plusieurs reprises

individuelles, qui ont permis de façonner l'imaginaire - un imaginaire collectif -, susceptible d'être défini comme une totalité plus ou moins cohérente, se situant du côté de l'holistique, et non de l'atomistique, et comportant un versant représentatif et verbalisé, ainsi qu'un versant émotionnel et affectif (Wunemberger, 2003 : 38). À ce propos, il convient de souligner que le mythe sébastianiste est, à notre avis, un mythe hodologique, étant donné qu'il repose, en grande partie, sur les rumeurs - diffusées en masse, ni vraies ni fausses, ni anonymes ni signées - sous-jacentes à la destinée finale du Roi : serait-il vivant quelque part au Maroc ou au Portugal ? Aurait-il péri en terres d'Afrique ? Viendrait-il sauver son peuple captif ? Figure légendaire et mythique, le Roi « fils des larmes », ainsi désigné par son peuple, s'est figé dans l'horizon de la mémoire et de la littérature, ce qui lui a garanti sa permanence et sa durabilité. Au-delà de l'Histoire et dans le fil des Temps, il a consolidé l'identité et imposé la cohésion sociale ; dynamique et vivant, il a traversé les frontières et a été transféré en France et au Maroc, revenant enrichi à son pays d'origine, par l'entremise de la traduction⁶ et de la critique. Or, si l'expression « transfert », littéraire et culturel, « met l'accent sur la fonction des littératures étrangères dans la société d'accueil » (Chevrel, 1989 : 43) et si les codes esthétiques sont déterminés par les codes culturels, il faut d'ores et déjà rendre explicites les relations entre mythocritique - expression forgée par Gilbert Durand⁷ - et réception, qui, d'après Jauss, « ne permet pas seulement de saisir le sens et la forme de l'œuvre littéraire tels qu'ils ont été compris de façon évolutive à travers l'histoire », mais exige aussi que « chaque œuvre soit replacée dans la 'série littéraire' dont elle fait partie, afin que l'on puisse déterminer sa situation historique, son rôle et son importance dans le contexte général de l'expérience littéraire. » (1978 : 63).

Ainsi, deux concepts semblent essentiels pour ébaucher ce cadre théorique : celui d'« horizon d'attente » de Jauss et celui d'« indétermination » d'Iser. En ce qui concerne le premier, emprunté par Jauss à Karl Popper et à Karl Mannheim, il ne faut pas oublier que la théorie de la réception doit tantôt découvrir les éléments structuraux qui s'actualisent à un moment donné dans le système prédominant des normes littéraires, tantôt décrire la place qu'une œuvre, lors de sa parution, occupe dans le système de référence créé par l'attente du lecteur. Cela étant, l'esthétique de la réception réussit à « saisir l'historicité de l'évolution des genres littéraires en s'opposant à une conception essentialiste et anhistorique de la notion de genre » (Jurt, 1983 : 199). Par rapport au deuxième, et faisant suite aux différences entre le concept d'indétermination pour Iser (l'ensemble des blancs, des espaces vides ou des fragments textuels qui ne sont que partiellement formulés) et pour Jauss (l'indétermination, tremplin pour une structure ouverte, s'avérant une

condition *sine qua non* d'enrichissement des textes dans le flux temporel), il est convenable de souligner que l'indétermination aboutit à l'ensemble diachronique des différentes constitutions de sens, véhiculées par de nouvelles interprétations. Néanmoins, il importe de saisir la différence herméneutique relative à la compréhension antérieure et à la lecture actuelle de n'importe quelle œuvre, régie par la réalité extratextuelle et/ou par la distance historique (Fokkema et Ibsch, 1997 : 177). À l'image de la réception - point d'ancrage essentiel, de pair avec l'effet, de l'esthétique de la réception (Iser, 1985 : 5) -, synonyme de captation en mouvement, le mythe, par son ouverture, peut être remanié et adultéré en fonction de l'évolution des mentalités, de la contamination avec d'autres mythes et de l'imagination - cette baudelairienne « reine des facultés » - de l'écrivain, du critique et de l'artiste. D'une part, les études de réception peuvent apporter des renseignements pertinents sur l'horizon d'attente des récepteurs ; d'autre part, elles peuvent évaluer la prédominance, la richesse et la plasticité d'un certain mythe à une époque donnée (Chevrel, 2005 : 293). Sous l'égide des critères d'émergence, flexibilité et irradiation - l'élément mythique « même s'il est tenu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation » (Brunel, 1992 : 82) - ; du questionnement continu de sens et de la tentative de réponse à une question formulée ou informulable ; de l'appel, synchronique et diachronique, aux récepteurs interpellés, réception et mythe, dans leur incomplétude richissime, sont soumis à un sempiternel processus de reprise (répétition et variation), qui contribue à leur longévité. Sans viser à l'exhaustivité, mais plutôt à la représentativité, portant moins sur la théorie que sur l'esthétique de la réception (concernant les questions qu'une œuvre s'entête à poser), nous essayerons de repérer quelques étapes marquantes du transfert du sébastianisme en France et au Maroc, distillé en différents genres littéraires, tels que l'opéra (qui survalorise le mythe par l'extériorisation du spectacle), le roman historique, la poésie et l'essai.

2. Du côté de la France et du Maroc

Le grand opéra en cinq actes du compositeur Gaetano Donizetti intitulé *Dom Sébastien, Roi de Portugal* - dont le livret fut signé par Eugène Scribe - et joué à l'Opéra de Paris en 1843 a été l'un des moments cruciaux du transfert du sébastianisme. La trame, qui se déroule en 1578 avant et après la « Bataille des Trois Rois » (où perdirent la vie le Roi du Portugal, le Roi du Maroc, Moulay Abdelmalek, et le sultan du Maroc, Moulay Mohammed), n'est pas difficile à résumer. Au premier Acte, Sébastien, qui, reconnaissant le génie de Camoëns, l'autorise à participer à la dernière croisade, sauve du bûcher Zayda l'Africaine, face à l'indignation de Dom Juan de Sylva et des Inquisiteurs. Dès le deuxième Acte, on devine que Zayda,

filles du gouverneur de Fès⁸, Ben-Selim, est tombée amoureuse de son sauveur, repoussant les avances de son fiancé Abayaldos. Après la défaite, Dom Henrique, mourant, se fait passer pour Sébastien ; celui-ci, blessé, est recueilli par Zayda, qui implore le chef des tribus arabes d'épargner sa vie et lui promet, en échange, de se marier avec lui. Au Troisième Acte, Abayaldos, de plus en plus jaloux de Zayda - devenue plutôt esclave qu'épouse -, est reçu à Lisbonne « pour éteindre une guerre aux deux pays cruelle » ; Camoëns, ému, reconnaît la voix de Sébastien qui, interrompant le cortège funèbre en honneur de sa dépouille (quoiqu'il soit vivant), avoue son identité et est acclamé par le peuple. Si, au Quatrième Acte, Zayda fait savoir à Dom Juan de Sylva que le Roi est bel et bien vivant, au Cinquième Acte on consent à ne pas tuer Sébastien, à condition qu'il signe un document. Dans le dénouement s'accroissent maintes péripéties : Camoëns dresse une échelle contre le balcon de la tour-prison ; Zayda et Sébastien roulent dans la mer, suivis par le Poète portugais qui s'y jette ; quant à Dom Antonio, il est prêt à usurper le trône, lorsque le traître Dom Juan lui communique que le diadème royal a été cédé à l'Espagne. Dans ce livret pullulent les échos, les symétries et les parallélismes, de pair avec des *quiproquo* inévitables, des rencontres soudaines, des surprises à perdre de vue et des ruses du destin, afin de maintenir le suspens et d'entretenir un public féru d'aventures et du théâtre de boulevard. En fait, à l'embarquement initial du « Roi-Moine » à destination de Fès correspond le débarquement final du pavillon espagnol à Lisbonne ; de même, Sébastien n'hésite pas, au Portugal, à épargner la vie de Zayda, qui, à son tour, l'aide à échapper à la mort en Afrique ; tandis que le lieutenant Dom Henrique se fait passer pour le monarque, Zayda apparaît voilée dans la salle de l'Inquisition, interdite aux femmes, ne se dévoilant qu'au moment où la vérité éclate ; afin de sauver la fille du gouverneur de Fès, Sébastien signe un document qui empêche Dom Antonio de devenir roi ; Camoëns et Sébastien se rencontrent face à face, le premier ne reconnaissant pas le deuxième, qui l'identifie tout de suite ; et que dire du sauvetage fallacieux du Roi qui, à cause d'une corde (coupée d'un coup de hache par les soldats), finit par provoquer sa mort ? Cet enchaînement d'aventures invraisemblables est orchestré par un système d'oppositions : les Arabes et les Chrétiens ; Camoëns, le Roi et le peuple *versus* Dom Juan de Sylva, Dom Antonio (qui ne soupçonne pas la trahison imminente) et les Inquisiteurs ; la vraie amitié et l'hypocrisie amicalement masquée ; le décès du Roi du Portugal et l'arrivée du Roi d'Espagne...

Composé comme un opéra, le roman de Catherine Clément⁹ intitulé *Dix mille guitares* (titre renvoyant par métonymie aux dix mille Portugais morts à la Bataille d'Alkacer-Kébir) offre soit une riche galerie de tableaux culturels de l'Europe en mutation du XVI^e et du XVII^e siècles (le pouvoir des Habsbourg et les guerres de

religion), soit un ensemble admirable de portraits des puissants de l'époque (la folie de l'Empereur d'Autriche et la passion de la Reine Christine pour Descartes, en guise d'exemple). Roman historique, il s'intéresse à l'Histoire européenne et universelle, en privilégiant moins les faits événementiels que la représentation des mentalités et le changement des structures socio-économiques. Le protagoniste-narrateur ou chef d'orchestre de cette polyphonie, dont le récit mémorialiste s'étend tout au long de plusieurs tableaux, d'actes et de scènes et recouvre une ample chronologie, est un bada, qui, réagissant négativement à une éventuelle identification avec le vulgaire rhinocéros, venu du grec « porteur de corne », s'écrie : « Moi je suis un bada. Je ne viens pas du grec ! » (Clément, 2010 : 20). Son histoire de vie, inséparable de celle du Roi Sébastien¹⁰, grâce au sortilège de continuelles renaissances, est à tous égards rocambolesque : ayant été autrefois le plus lettré des brahmanes à Bengale, il s'est vu, un jour, transformé en animal et est resté double, « Bada le jour, brahmane la nuit » (*idem*, 21) ; offert au Roi portugais en 1577, il fut repris par son oncle Philippe II d'Espagne et abattu pour avoir écrasé un peintre ; sa corne est devenue propriété de Rodolphe d'Habsbourg et de Christine de Suède, avant d'être léguée au cardinal Decio Azzolino en 1869. À l'image de son Roi, et selon le palefrenier Pedro, il connaît l'immortalité : « - Le bada est comme le roi Sébastien. Il ne mourra jamais. » (*idem*, 221) ; il se transforme en « objet de musée » mort-vivant, répondant en écho aux portraits du monarque disséminés dans les lieux de culte ; prisonnier de son propriétaire, il ressemble au Roi, captif d'une trilogie divine - exigeant la guerre -, c'est-à-dire, de trois « dieux réunis » dont « l'un s'appelait Christ, l'autre Seigneur, et le troisième Jésus » (*idem*, 59) ; de même, il a trouvé asile « dans un coin désert » où l'on parle de lui sans le connaître (*idem*, 460), tandis que Sébastien devient l'Élu non de l'Île des Amours (dans laquelle Vénus règne), mais de l'austère et chrétienne Île des Brumes (avatar de la mythique Avalon ?) - où demeurent les héros-modèles -, introuvable puisqu'occultée par le brouillard ; quant à sa corne, détentrice de pouvoirs magiques, appréciée pour sa virilité et comme aphrodisiaque, ne serait-elle pas équivalente à la magie du langage, apollinien et dionysiaque, voire à cette « sorcellerie évocatoire » d'une figure incessamment recrée ? Si son Maître est double, le Désiré et le Caché, se prêtant à de constants dédoublements (les quatre imposteurs), le brahmane-bada, « portrait fidèle du fameux rhinocéros que Dom Manuel expédia au pape » (*idem*, 57)¹¹, semble doubler la silhouette royale, soit par identification et amitié, soit par la répartition équitable des chapitres-tableaux qui sont consacrés à l'un et à l'autre. Le portrait du Roi, au niveau de la prosopographie et de l'éthopée, est ébauché à travers plusieurs perspectives. Du point de vue de son oncle, le Roi Philippe II, Sébastien avait une grosse tête, caractéristique renforcée par le bada - « Ce jeune roi trapu avait une tête énorme. » (*idem*, 59) -, de grands yeux, une

épaule surélevée, un doigt du pied défectueux et « était voué à la mort » depuis sa naissance (*idem*, 122) ; « fou », selon Abdelmalik (*idem*, 50), passionné de l'*Amadis des Gaules* (*idem*, 90), admirateur de Camoëns - instigateur de la croisade et poète des *Lusiades* (*idem*, 104-105) -, faisant preuve d'une sempiternelle exaltation, d'une bravoure peu commune, d'après le Prieur des Hiéronymites (*idem*, 147), déjà annoncée par Montaigne - « la valeur de ce jeune roi assaillant » (s/d : 341) -, et d'une vaillance inédite face aux affres de la mort (il fait ouvrir les tombeaux de ses ancêtres), Sébastien loue le Christ, recherche la Pureté et devient « un solitaire en chasse, un mal-aimé » (*idem*, 64). Connu pour son « caractère étrange » (*idem*, 42-43) et son refus de n'importe quelle alliance matrimoniale (ce qui lui vaut sa réputation de ne pas aimer le « beau sexe »), Sébastien s'éprend de Jasmine, fille du sultan Moulay Mohammed, séjournant en exil au palais de Sintra (où il se déplaçait souvent), et prépare la croisade au Maroc, malgré les tentatives de dissuasion de sa famille et de ses paires :

« - Vous avez les Indes et l'Asie, le Brésil, vous avez la Chine, dit le roi [Philippe II]. Que vous faut-il en plus ?

- Que le Maroc soit au Portugal. [...] Vous réglez sur l'Europe, Sire. Laissez-moi l'Afrique ! » (*idem* : 118).

Deux projets politiques se présentent : d'une part, le rêve de Sébastien d'annexer le Maroc, converti ou à convertir, au Portugal ; d'autre part, l'idéal de Philippe consistant à faire de la Péninsule Ibérique un seul pays. Le lendemain de la défaite tragique (le 5 août 1578), ironiquement bénie par une « flèche de martyr de saint Sébastien » (*idem*, 137) envoyée par le pape, un chevalier en burnous s'arrête dans un petit ermitage, où vit le cheikh Tidjane Abdallah, et est accueilli, défiguré et mutilé, par Jasmine. Dans un réseau complexe d'histoires parallèles et de bruits en circulation, on apprend que le 4 août, le jour de la bataille où dix mille guitares avaient été trouvées gisant sur le champ, Al Mansour, vainqueur du conflit, avait ordonné qu'on portât à Fès un cadavre trop abîmé pour être identifié. Les nouvelles contradictoires se propagent et les rumeurs incertaines s'installent : pour les uns, « un jeune homme inconnu s'était fait soigner dans un monastère à quelques lieues de Lisbonne » (*idem*, 191) ; pour les autres, le convoi funèbre conduisait, sous le regard de Philippe I, le Désiré à sa dernière demeure. À l'instar de la double destinée du bada et de Sébastien, et dans un jeu fort habile de miroirs et de reflets, le récit se dédouble en un va-et-vient intermittent entre le Portugal et l'Afrique. Au Portugal, après les funérailles royales, on assiste successivement au bref règne du cardinal Henri, au retour de Dom Antonio Prieur de Crato, à l'implantation de la troisième dynastie et à la Restauration de l'indépendance en 1640, menée par João le Quatrième, qui avait promis, à la demande des Portugais, de restituer

le trône à Sébastien s'il revenait un jour du Maroc (*idem*, 376). En Afrique, le couple Jasmine (qui reçoit le baptême) et « l'infirmes » (qui n'est autre que le Roi volontairement dépossédé de son trône) a six enfants, dont le dernier s'appelle Luís en hommage au vieux Camoëns ; c'est là, en Afrique, que *Sebastianus Rex* meurt, centenaire, après avoir évoqué le Poète divin et confirmé l'existence de la mythique île heureuse. Le croisement entre les deux pôles géo-topographiques du récit se concrétise, visant à leur unification, grâce à l'arrivée des nouvelles de « là-bas » en Afrique, parmi lesquelles l'exaltation, par le Père Jésuite António Vieira, du Roi disparu, qui s'était incarné dans la personne du Roi João IV, et du Cinquième Empire, qui réconcilierait les Chrétiens et les Juifs. En effet, le prophète Daniel, de l'Ancien Testament, avait interprété un rêve de Nabuchodonosor, Roi de Babylone : une statue hideuse, composée de métaux variés de différentes qualités, avait été totalement détruite, s'était transformée en une sorte de boule immense et aurait occupé tout l'espace du monde. Ces métaux et cette statue en poudre symbolisaient les quatre Empires qui s'étaient succédé - Babylone, Médie-Perse, Grec et Romain ; cela étant, il faudrait attendre, après leur chute, le Cinquième Empire, le dernier royaume universel et spirituel, sous le sceptre du Portugal. C'est pourquoi le peuple attendait impatiemment le retour du Roi, qui « se serait réfugié dans une île couverte par le brouillard, ce pourquoi il n'apparaissait plus. Un jour, il reviendrait en sortant de la brume. On lui donnait un autre nom, l'*Encoberto*, Celui qui est caché. » (*idem*, 407).

Ce dernier mythe constitue le tremplin pour *l'Hymnaire au Roi Caché* de Rémi Boyer, d'après lequel le sébastianisme est « l'un des trois piliers, avec le mythe du Cinquième Empire et le Culte de l'Esprit Saint, d'une tradition portugaise aussi mystérieuse que fascinante » (2013 : 155). De ce florilège d'hymnes, entre Chevalerie spirituelle et Providentialisme prophétique, constitué, d'après Jorge de Matos (2013 : 105-111), par deux séries de « récitations » complémentaires, l'une, individuelle et archétypique, et l'autre, collective et « égrégorique », nous tenons à retenir l' « Hymne au Roi Caché », dans lequel on peut aisément repérer, à travers l'invocation anaphorique « Toi », les unités minimales qui configurent le paradigme du Paladin du Christ et du Messie providentiel : la jeunesse ensorcelée et prédestinée - « Éternel adolescent » (2013 : 147) -, le pouvoir symbolique de l'arcane - « Roi secret » (*idem*, 148) -, la mission divine - « Empereur et sacerdote [sic] du Cinquième Empire » (*idem*, 147) -, l'occultation dans un ailleurs utopique et uchronique - « Toi dont le Lieu est l'absence de lieu » (*idem*, 148) - et la résurrection rédemptrice : « Toi qui viens/Du Grand Rien/Dans la multiplicité des âmes/Roi de l'Un » (*idem*, 149).

Pourtant, il y a des historiens et des critiques littéraires qui, au nom de la vérité à laquelle le mythe échappe, ne partagent pas l'incertitude sous-jacente à la destinée du Roi, fondement de la mythogenèse sébastianiste. C'est le cas de Bernard Rosenberger : « On retrouve le corps de D. Sebastião, bien que l'on ait dit qu'il avait disparu, ce que certains ont cru longtemps dans l'attente de son retour. » (2008 : 147). Cette perspective est, également, étayée par le diplomate marocain Younès Nékrouf¹² qui, ne partant pas « d'une suite de faits imaginaires » (1984 : 285), mais, plutôt, d'une réalité attestée dans les Archives et Bibliothèques de France, d'Espagne et d'Angleterre, affirme que le cadavre du Roi, mort en combat, fut reconnu par son serviteur de chambre, Sébastien de Rezende, et par les principaux nobles portugais : « Tous attestèrent que c'était bien Don Sébastien » (*idem*, 224). Au fur et à mesure qu'augmentent l'hostilité à l'égard du gouvernement espagnol et le regret de la perte de l'indépendance, le mécontentement s'instaure et une folle espérance tourne vite au fanatisme : « les bruits concernant l'existence de Don Sébastien revenaient sur les lèvres, se propageaient, gagnaient de nouveaux partisans, prenaient une grande consistance » (*idem*, 230). En outre, ces « On dit... » et ces « Il paraît... » se voyaient incessamment alimentés par le retour systématique des doubles de la figure royale - le Roi de Pénamacor, le roi d'Ericeira, le pâtissier-roi de Madrigal et le charlatan calabrais, tous condamnés à mort -, auxquels les Portugais croyaient, puisqu'ils s'encadraient dans les limites plausibles de la longévité humaine.

Au sein de cette conjoncture socio-politique et dans les méandres de maintes conjectures possibles et non viables, la thèse avancée par Lucette Valensi¹³ semble à tous les niveaux légitime : de prime abord, les Portugais ont élaboré un mythe comme remède à leur cuisante défaite ; ensuite, le sébastianisme - « géopolitique sacrée » et « psychologie des profondeurs particulièrement originale » (Boyer, 2013 : 155) - promettait la Restauration portugaise, le peuple attendant « le retour du roi caché, *encoberto*, et toujours désiré, dom Sébastien » (2014 : 37). Dans ses *Fables de la mémoire*, Lucette Valensi définit le sébastianisme comme la concrétisation de quelques facteurs qui ont clairement contribué à la pérennité du mythe : la légende du miracle d'Ourique, selon laquelle le Christ aurait promis au fondateur de la nation portugaise, Dom Afonso Henriques (XII^e siècle), non seulement la victoire sur une puissante armée musulmane, mais aussi la protection divine envers le Portugal, qui bâtirait un Empire chrétien à la seizième génération des Rois Portugais. D'ailleurs, « en introduisant ce thème de la seizième génération, on désignait D. Sébastien comme celui qui concrétiserait cette promesse. » (Valensi, 1996 : 190). Le même Auteur n'hésite pas à citer les films portugais qui, en tant que documents socio-culturels, révèlent la pérennité mythique : « Les Portugais - et Manoel d'Oliveira

ne les trahit pas - sont poursuivis par les fantasmes de la prédestination. » (*idem*, 262). En s'y rapportant, elle réaffirme l'importance, pour les Lusitaniens, de cette prédestination¹⁴, ayant recours à des figures de style qui valorisent la richesse et la pertinence du concept. En fait, il est « la métonymie de tous les espoirs pour le pays et pour le peuple portugais », ainsi que la métaphore qui traverse les siècles, toujours associée aux différentes nuances de ce sentiment patriotique qu'est la « saudade ». Mythique et mystique (Lourenço, 2013 : 100), elle peut être définie comme étant une « mélancolie heureuse » (2012 : 113) et, aussi, « la conscience de la temporalité essentielle de notre conscience, conscience charnelle et non abstraite, accompagnée du sentiment subtil de son irréalité. » (*idem*, 116-117).

Conclusion

Don Sébastien n'a cessé - en dépit des tendances anti-sébastienistes qui ont renforcé son statut mythique au lieu de l'appauvrir - d'attirer sur lui les regards francophones, à partir, surtout, du dernier quart du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle¹⁵. Ainsi, le temps historique (la naissance miraculeuse du Roi, son éducation religieuse, son exaltation idiosyncrasique, sa défaite tragique et sa mort inattendue) a été marginalisé au profit d'un temps mythologique ou d'un non-temps. L'idéologie de l'attente a abouti à une 'épidémie' sébastianiste et messianique, basée sur la freudienne fluctuation du fantôme royal entre trois temps distincts (passé, présent et futur). Sébastien aurait renoncé à son destin royal et épousé une « Africaine », Zayda (Scribe) ou Jasmine (Clément), qu'importe ? Sébastien se serait réfugié dans une île cachée, volante ou fixe, qu'importe ? Sébastien aurait péri sur le champ de bataille ou se serait incarné dans un imposteur, qu'importe ? Cependant... que reste-t-il, aujourd'hui, du « Roi-Moine » ? Younès Nékrouf a constaté, au Portugal et au Brésil, une « ignorance totale du sébastianisme [...] une certaine surprise qu'un tel messianisme ait pu exister et subsister si longtemps » (1984 : 283), relevant de l'ethnocentrisme occidental susceptible de cacher ou d'enterrer à jamais le Roi Vierge. Catherine Clément - qui remercie le Portugal grâce auquel elle a pu connaître le Roi Sébastien (2010 : 471) - s'est déplacée au Maroc, sur le champ de bataille d'Alkacer-Kébir, aujourd'hui Ksar-el-Kébir, où elle a vu « des champs de taille moyenne, un petit pont, une route, un village, de longs arbres touffus, un blanc monument aux rois morts » (*idem*, 473). À son tour, l'Auteur des *Fables de la mémoire* - essai dans lequel Catherine Clément a puisé afin d'écrire son roman historique - décrit minutieusement la ville fantôme qu'est Wâd al-Makhâzin : une gare inaugurée en 1978, à quelques centaines de mètres du tombeau de Abd al-Mâlik ; un quai, un abri et un obélisque érigé par les Portugais, mais mutilé, voué à l'abandon et affichant une inscription illisible. Susceptible de figurer dans *Les lieux*

de *mémoire* de Pierre Nora, Alkacer-Kébir est un chronotope, un lieu de mémoire matériel, symbolique et mythique, soustrait à l'oubli par ces quelques traces où la conscience commémorative, que le rituel révèle, se trouve à la croisée d'une mémoire archive et d'une mémoire devoir. À l'instar de ce vestige archéologique, le souvenir du Roi est désormais réduit à quelques expressions figées et à certains clichés (et, aussi, poncifs) qui envahissent la pluralité des discours : *On a besoin du Roi Sébastien... Le Roi Sébastien viendra un matin de brouillard... Peut-être...*

Bibliographie

- Barthes, R. 1957. *Mythologies*. Paris : Seuil.
- Boyer, R. 2013. *Hymnaire au Roi Caché - 17 Hymnes Sébastianistes*. Préface de J. Matos. Sintra/Cordes-sur-Ciel : Zéfiro, Arcano Zero, Rafael de Surtis.
- Brunel, P. 1992. *Mythocritique: Théorie et Parcours*. Paris : PUF.
- Chevrel, Y. 1989. *La littérature comparée*. Paris : PUF.
- Chevrel, Y., Dumoulié, C. 2000. « Introduction ». In : *Le mythe en littérature. Essais en hommage à Pierre Brunel*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 1-12.
- Chevrel, Y. 2005. « Réception et mythocritique ». In : *Questions de Mythocritique. Dictionnaire*. Paris : Imago, p. 283-294.
- Clément, C. 2010. *Dix mille guitares*. Paris : Seuil.
- Durand, G. 1979. *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas.
- Durand, G. 1996. *Introduction à la Mythologie*. Paris : Albin Michel.
- Eigeldinger, M. 1983. *Lumières du mythe*. Paris : PUF.
- Fokkema, D. W, Ibsch, E. 1997. *Teorias de la literatura del siglo XX*. Madrid : Cátedra.
- Fottorino, E. 2013. *Le marcheur de Fès*. Paris : Folio.
- Huet-Brichard, M. C. 2001. *Littérature et Mythe*. Paris : Hachette Supérieur.
- Iser, W. 1985. *L'Acte de Lecture*. Bruxelles : P. Mardaga.
- Jauss, H. R. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- Jurt, J. 1983. « L'esthétique de la réception. Une nouvelle approche de la littérature ? ». *Les Lettres Romanes*, n° 3, p. 199-220.
- Lévi-Strauss, C. 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Lourenço, E. 2012. *Portugal como destino* suivi de *Mitologia da Saudade*. Lisboa : Gradiva.
- Lourenço, E. 2013. *O Labirinto da Saudade*. Lisboa : Gradiva.
- Madelénat, D. 2000. Biographie et mythographie aujourd'hui. In : *Le mythe en littérature. Essais en hommage à Pierre Brunel*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 69-80.
- Montaigne, M. 1968. *Les Essais*. Paris : Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, tome II.
- Monneyron, F., Thomas, J. 2002. *Mythes et littérature*. Paris : PUF.
- Nékrouf, Y. 1984. *La bataille des trois rois*. Paris : Albin Michel.
- Nobre, A. 1985. *Despedidas*. Porto : Chardron de Lello e Irmão Editores.
- Oliveira, A. 1984. *Palavras loucas*. Porto : Livraria Civilização Editora.
- Pessoa, F. 1986. *Obra poética e em prosa*. Porto : Lello e Irmão Editores, vol III.
- Saramago J. 2008. *A viagem do elefante*. Lisboa : Editorial Caminho.
- Rosenberger, B. 2008. *Le Maroc au XVI^e siècle au seuil de la modernité*. Fondation des Trois Cultures.

Scribe, E. *Dom Sébastien roi de Portugal* / Donizetti_ DOM SEBASTIEN ROI DE PORTUGAL - libretto.html [consulté le 26 septembre 2017]

Trovas do Bandarra (1989). Reproduction fac-similée de l'édition de Nantes (1644). Lisboa : Edições Inapa.

Valensi, L. 1992. *Fables de la mémoire - La glorieuse Bataille des Trois Rois*. Paris : Seuil.

Valensi, L. 2014. « La triste destinée du Roi Sébastien ». *Histoire. Portugal - L'Empire oublié*, n°63, p.34-37.

Wunemberger, J.-J. 2003. *L'Imaginaire*. Paris : PUF.

Notes

1. La légende est caractérisée par son ancrage dans l'Histoire (le XVI^e siècle en l'occurrence) et par l'intervention d'éléments miraculeux (l'anxiété envers la naissance singulière du Roi et l'énigme de sa disparition).

2. Voir, aussi, Lévi-Strauss, qui définit le mythe comme « un langage qui travaille à un niveau très élevé » (1958 : 232), et Roland Barthes, pour lequel le mythe est « un système de communication », « un mode de communication » et « une forme » (1957 : 181).

3. D'après Chevrel et Dumoulié, « le mythe [...] aujourd'hui est essentiellement littéraire ou, plus généralement, artistique. Sa parole, devenue presque silencieuse dans ce monde déserté par les dieux qu'évoque Michel Butor, continue cependant à se faire chair en s'inscrivant dans le corps du texte littéraire ou, par exemple, dans la trame de l'écriture cinématographique. » (2000 : 5).

4. Voir, dans le « Premier Rêve », comment le prophète devine « les malheurs du Portugal et chante ses gloires avec l'acclamation du Roi Caché. » (Bandarra, 1989 : 27-33). La traduction est de notre responsabilité.

5. Selon Fernando Pessoa, le sébastianisme est un « mouvement religieux, autour d'une figure nationale, dans le sens du mythe. » (Pessoa, 1986 : 688). La traduction est de notre responsabilité.

6. Rappelons à cet effet la traduction portugaise de *Fables de la Mémoire* (Valensi), de *La bataille des trois rois* (Nékrouf) et de *Dix mille guitares* (Clément), ainsi que l'édition bilingue de *l'Hymnaire au Roi Caché* (Boyer).

7. Dans la perspective durandienne, la mythocritique analyse les textes et étudie les mythes littéraires, tandis que la mythanalyse applique les méthodes élaborées pour l'analyse d'un texte à un champ plus large, celui des « pratiques sociales, des institutions, des monuments autant que des documents. » (1996 : 205). Quant à la mythodologie, elle peut être définie comme la théorie d'ensemble qui associe mythocritique et mythanalyse (Monneyron et Thomas, 2002 : 84-85). Ce concept est prudemment employé par Pierre Brunel, qui accole le terme « Parcours » à celui de « Théorie ».

8. Fès, ville du Maroc central, a joué un rôle important sous les dynasties marocaines. Il est intéressant de remarquer que l'écrivain Fottorino (2013 : 115) nous rappelle une vieille expression qu'il a trouvée à Fès pendant un voyage au Maroc : *Sonrie, estas en Fez*. Cette expression apparaît, aussi, à l'entrée de quelques villes portugaises.

9. Catherine Clément est Commandeur de la Légion d'Honneur et Grand Officier de l'Ordre National du Mérite. *Dix mille guitares* a reçu le *Prix Historia du roman historique*.

10. La biographie est, au fond, une mythographie, puisqu'elle « assume, et proclame parfois, des liens équivoques avec un mythe qu'elle actualise comme modèle énergétique de toute existence digne de mémoire. » (Madelénat, 2000 : 69).

11. Il serait intéressant de rapprocher le périple du bada et celui de Salomão, l'éléphant parti de Lisbonne à destination de Vienne et offert par le Roi du Portugal, Dom João III, à son cousin, l'archiduc Maximilian d'Autriche (Saramago, 2008).

12. L'essai de Younès Nékrouf intitulé *La bataille des trois rois* a reçu le Prix de l'Académie.

13. Lucette Valensi est Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre des Palmes Académiques et Officier de l'Ordre Tunisien du Mérite Culturel.

14. Cette prédestination est féroce ment refusée par quelques auteurs portugais ; d'autres, au contraire, l'acceptent avec enthousiasme. Fernando Pessoa, qui se dit nationaliste, mystique et sébastianiste rationnel, attend le Cinquième Empire, qui est le « royaume » universel, spirituel et pacifique de la culture et de la langue portugaise. Voir, à ce propos, Pessoa (1986), « Sébastianisme et Cinquième Empire ».

15. À cette époque, le « neogarrettismo » - prônant le culte de la tradition et le caractère national de la littérature -, proclamé par la Génération de 1890 (António Nobre et Alberto de Oliveira, en particulier), et le « saudosismo » de Teixeira de Pascoaes ont consolidé, au Portugal, le passage de la francomanie à la lusophilie, qui, moyennant le transfert culturel du mythe, s'est étendue en France et au Maroc. Il s'avère intéressant, dans ce contexte, de citer un quatrain du poète António Nobre : « D. Sébastien, roi des malheureux, /D. Sébastien, roi des vaincus, /Le Roi de ceux qui aiment sans être aimés / Le roi des génies incompris. » (1985 : 121). Voir, aussi, le « manifeste » de Alberto de Oliveira : « Nous possédons, contre eux [les Français], un horizon poétique authentique [...] Nous sommes un peuple mystique et superstitieux [...] Nous avons [...] des cas hystériques abondants en détails. Il y a des villages, au Portugal, avec des familles entières de fous typiques et inédits. ». Dans cet ordre d'idées, pourquoi importer « le faux catholicisme des autres, leur diabolisme littéraire, leur hallucination faite de lectures » ? En fait, cette importation est synonyme, pour l'Auteur, d'une « infériorité » mesquine. Les traductions sont de notre responsabilité.